

# LE RÂLE D'EAU

Été 2021 • n°185

## LES BONS GESTES

Un bac à marée bien installé  
et bien utilisé !  
p. 13

## ÉTONNANTE NATURE

La Belle-Dame, migratrice au  
long cours  
p. 10

## PLUS FORTS ENSEMBLE !

FNE-Bretagne et le projet éolien  
en baie de Saint-Brieuc  
p. 14

**Les Landes de La Poterie,  
un patrimoine riche et original  
à préserver**





## Oh, comme c'est beau ! Je ne le savais pas, c'est extraordinaire...

Combien de fois le naturaliste accompagnant un groupe dans la Nature a-t-il entendu prononcer ces deux phrases ? Sans doute à chaque sortie organisée et sans doute plusieurs fois au cours de la même sortie. Les ambassadeurs de la baie et du Verdelet, les référents thématiques et territoriaux que VivArmor Nature accompagne, entendent aussi ce même étonnement. Malgré l'intérêt que le grand public peut porter à la Nature, le monde vivant continue à s'effondrer, alors que peu de personnes peuvent de nos jours nier avoir été alertées.

Depuis près d'un demi-siècle, des mouvements de protection de la Nature se battent pour que soit reconnue la nécessité pour l'Homme de vivre en harmonie avec tous les êtres vivants. Comment en est-on arrivé au triste constat de la perte de qualité de l'eau, de l'air, de la disparition d'espèces, de la raréfaction des insectes ?

Il serait présomptueux ici de prétendre avoir la solution tant le problème est complexe. Plusieurs scientifiques, et pas seulement ceux issus des sciences naturelles, constatent que les messages alarmistes assésés à grand renfort d'articles spécialisés n'ont qu'une influence très limitée sur les prises de conscience. Même si des progrès sont à noter dans plusieurs domaines, la tendance ne s'inverse pas. Baptiste Mori-

zot\*, dans son ouvrage sur la manière d'être vivant, constate que nous ne voulons pas croire à ce que nous savons. Peut-être n'en savons-nous pas encore assez ?

Avec plusieurs associations, VivArmor Nature contribue à diffuser les connaissances naturalistes, et tout en étant très attentifs aux statistiques publiées par la communauté scientifique, nous devons encore plus faire vibrer la corde de la sensibilité et de l'émotion pour que les informations diffusées dans nos différentes manifestations, soient encore plus efficaces pour la protection de la Nature.

On se souvient de ce qui est beau et de ce qui nous émeut : on se mobilisera pour le garder. ●

*\*Baptiste Morizot, 2020. Manières d'être vivant. Éditions Actes Sud.*

**Hervé GUYOT**

Président de VivArmor Nature

## AU SOMMAIRE

La vie de l'asso .....	p. 3-5
<b>DOSSIER</b> .....	<b>p. 6-9</b>
Étonnante nature .....	p. 10
Le courrier du cœur .....	p. 10
Le coin des enfants .....	p. 11
Rencontre avec... ..	p. 12

Nouvelles du terrain .....	p. 13
Les bons gestes .....	p. 13
Plus forts ensemble ! .....	p. 14
La tribune des copains .....	p. 15
<b>Agenda</b> .....	<b>p. 16</b>

### Le rôle d'eau

Bulletin trimestriel de VivArmor Nature  
ISSN 07 67 - 02 57

**Directeur de la publication** : Michel Guillaume

**Comité de publication** : Gilles Allano, Delphine Even, Yves Faguet, Michel Guillaume, Hervé Guyot, Didier Toquin

**Mise en page** : Delphine Even

**Photo de couverture** : © Lamballe Terre & Mer

### VivArmor Nature

18 C rue du Sabot - 22440 PLOUFRAGAN

Tél. : 02 96 33 10 57 | Email : vivarmor@orange.fr

Venez nous rencontrer du lundi au vendredi de 9h à 13h !



vivarmor.fr



@vivarmor.nature



@VivarmorNature



@vivarmornature



### Place aux ambassadeurs

Durant les grandes marées de mars, avril et mai donnant accès à l'îlot, 19 bénévoles « ambassadeurs du Verdelet » se sont relayés pour informer 405 promeneurs de la présence d'une importante colonie d'oiseaux nicheurs (600 couples, 9 espèces) et de l'impossibilité d'escalader l'îlot de janvier à septembre. Au-delà des informations sur les espèces et les bonnes pratiques, les visiteurs bénéficient d'observations privilégiées grâce à une longue-vue installée au pied de la colonie. Ce petit bonus améliore encore la qualité des échanges avec les visiteurs, avec 99% des groupes contactés ayant réservé un bon accueil aux bénévoles. Ce printemps, la colonie a par ailleurs fait l'objet d'un comptage ciblé, révélant 97 couples de Cormorans huppés et 32 couples de Grands Cormorans.



### ADMINISTRATION

### Vos nouveaux administrateurs

A l'occasion de l'Assemblée Générale (AG) de l'association, qui s'est tenue en ligne du 23 avril au 2 mai 2021, 258 personnes ont voté, soit 43% des adhérents consultés par e-mail. Les participants ont approuvé les rapports présentés et élu les membres du Conseil d'Administration (CA). Trois nouvelles personnes ont ainsi intégré le CA (Yvan HAUGOMAT, Jean-François LE CAM et Annie MOISAN-ROUXEL) et deux administrateurs ont été renouvelés dans leur mandat (Yves FAGUET et Laurent DABOUINEAU). Lors du premier CA qui a suivi l'AG, les membres du bureau ont été réélus dans leurs fonctions.

### UNIVERSITÉ DE LA NATURE

### Enfin le terrain !

En avril, les restrictions liées à la crise sanitaire nous ont contraint à annuler certaines séances de terrain de l'Université de la Nature (les prospections nocturnes du cycle « amphibiens » et les 2 dernières séances du cycle « vers de terre »). Le mois de mai a ensuite signé le retour du terrain. Après 7 séances en visioconférence, les participants du cycle « botanique » se sont enfin retrouvés pour pratiquer en extérieur. Les cycles « reptiles » et « insectes » ont pu se dérouler normalement et ont réservé de belles observations aux stagiaires grâce à une météo favorable. Rendez-vous à l'automne pour de nouveaux cycles de formation.

### INITIATIVE BÉNÉVOLE



### Lancement de l'écorando

En avril, sous l'impulsion de Gilles ALLANO, référent territorial de l'association, VivArmor Nature a lancé l'écorando : un rendez-vous mensuel pour collecter les déchets dans le secteur de Langueux, Trégueux et Yffiniac (tous les derniers jeudis du mois en matinée). Pour mesurer l'ampleur de la pollution et les éventuels progrès dans le temps, les bénévoles remplissent une fiche permettant de quantifier et qualifier les déchets. Une fois les outils d'organisation rodés par le groupe de Gilles, l'idée sera de proposer à d'autres référents territoriaux de l'association de s'emparer de cette initiative et de la déployer dans leur secteur.



© P.-A. Rault

### Au chant des Rainettes !

L'Atlas de la biodiversité intercommunale de Lamballe Terre & Mer (LTM) repose sur plusieurs axes de travail, dont une analyse fonctionnelle du territoire. Basée sur la modélisation, cette approche permet de travailler sur les réseaux écologiques et la connectivité du paysage. Le logiciel utilisé analyse les liens entre les éléments paysagers. Les modèles mathématiques créés sont ensuite affinés en intégrant des données de présence / absence des espèces étudiées. Pour sélectionner le modèle de connectivité le plus pertinent pour la Rainette verte, petite grenouille au chant très caractéristique, les équipes de VivArmor Nature et de LTM ont donc réalisé des nuits d'écoute sur plus de 160 mares du territoire, à raison de 2 passages par point d'eau (avril et mai). Une belle occasion de pratiquer pour les participants de l'Université de la Nature.

#### EXPERTISES NATURALISTES

### L'indicateur de qualité écologique a la côte

Développé par le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), l'Indicateur de qualité écologique (IQE) permet de qualifier les caractéristiques écologiques d'un site dans son ensemble. La méthodologie repose sur un inventaire de terrain relativement complet et s'intéresse à différents groupes (flore, oiseaux, reptiles, amphibiens, odonates, papillons de jour). Les variables étudiées rendent compte des trois facettes de la biodiversité : la diversité, la patrimonialité et

la fonctionnalité. Ce diagnostic sert de support pour la mise en place d'un plan de gestion écologique à l'échelle du site et fournit un point de comparaison pour de futurs suivis. Formé par le MNHN, Pierre-Alexis Rault, notre chargé de mission scientifique, est habilité à appliquer la méthodologie. Cette année, trois structures ont sollicité son expertise pour la mise en œuvre d'un IQE sur leurs sites en gestion :

- La commune de Saint-Brieuc pour le parc de la Tour de Cesson,
- Le Syndicat Mixte Arguenon Penthièvre pour une zone de captage d'eau,
- L'entreprise Kermené pour les espaces naturels de son site de production du Mené.

### PÊCHE À PIED DE LOISIR

### Retour au standard dans les paniers...

A l'occasion des grandes marées de mars, avril et mai, les équipes de VivArmor Nature sont allées à la rencontre des pêcheurs à pied afin de rappeler les bonnes pratiques. Au total, 576 pratiquants ont été sensibilisés et 437 réglottes de pêche ont été distribuées. Ces campagnes de sensibilisation ont été marquées par une fréquentation relativement faible (sauf en mars) et par une amélioration de la conformité des récoltes. Ayant atteint 46% lors des marées de février, la proportion de paniers présentant des captures trop petites est revenue à un niveau « habituel » lors de ces trois campagnes, avec un tiers des paniers non conforme.



© Y. Février

# LA RÉSERVE NATURELLE

Cogestionnaire de la Réserve naturelle de la Baie de Saint-Brieuc, aux côtés de Saint-Brieuc Armor Agglomération, VivArmor Nature contribue aux actions de suivi scientifique, de surveillance et de pédagogie menées sur le site.

SUIVI SCIENTIFIQUE

## Dans l'intimité du Tadorne de Belon...

Chaque année en baie de Saint-Brieuc, quelques couples de Tadorne de Belon nichent dans des terriers de lapin abandonnés, notamment au niveau de l'estuaire du Gouessant, du port du Légué et aux abords de l'ancienne décharge. La reproduction du Tadorne de Belon a fait l'objet d'un suivi précis à deux reprises (2006 et 2011). Cette année, l'étude est reconduite par l'équipe de la Réserve naturelle afin de faire un point sur les effectifs nicheurs (nombre de couples) et le succès de reproduction (nombre de jeunes à l'envol) de ce canard emblématique de la baie de Saint-Brieuc. Menée grâce à l'appui de bénévoles, la première phase du suivi (début avril à mi-mai) a permis d'identifier 39 couples cantonnés et de caractériser les terriers repérés. La seconde phase (mi-mai à la fin de l'été) permettra d'arrêter le nombre de couples reproducteurs (17 réellement nicheurs sur 58 cantonnés en 2006 par exemple) et de suivre les jeunes, de leur éclosion jusqu'à leur envol 40 à 50 jours plus tard.



ÉQUIPE

## Bienvenue à Valentin !

Je m'appelle Valentin JEGO, j'ai 23 ans et je suis originaire des montagnes grenobloises où j'ai obtenu un master d'écologie. Préoccupé par les problématiques écologiques et sociales, j'ai choisi ces études par curiosité, puis par passion pour les êtres vivants et notre rapport à ceux-ci. A l'automne dernier, j'ai débarqué en pays rennais et, après quelques découvertes naturalistes, j'ai commencé un service civique au GEOCA en janvier. J'ai ensuite rejoint VivArmor Nature début avril en tant que chargé d'étude scientifique sur la Réserve naturelle de la baie de Saint-Brieuc, à la suite de Gaëtan CORMY et en remplacement d'Anthony STURBOIS, actuellement en thèse. Mon travail consiste à la mise en place et au suivi des études de la Réserve naturelle, aussi bien régulières (comptages ornithologiques) que ponctuelles, même si je participe aux autres missions de l'équipe (surveillance, animation, etc.). En espérant vous rencontrer bientôt sur le terrain, au détour d'un stand ou dans les bureaux.

SENSIBILISATION

## Ambassadeurs de la baie : le groupe s'étoffe

Durant les vacances scolaires de printemps, 12 ambassadeurs se sont mobilisés pour sensibiliser 153 personnes aux richesses et à la réglementation de la Réserve naturelle. 32% des groupes rencontrés étaient en infraction, dont 79% pour des chiens non tenus en laisse sur les plages ou présents dans la zone interdite des dunes de Bon Abri. 68% des groupes avaient connaissance de l'existence de la Réserve na-

turelle, contre seulement 48% lors des vacances d'hiver. Cette progression s'explique par la fréquentation du site par des locaux uniquement, en raison des restrictions de déplacement liées à la crise sanitaire.

Le 5 juin, 10 nouveaux bénévoles ont bénéficié d'une formation théorique et pratique pour devenir ambassadeurs. Ils ont ainsi découvert les informations et les messages à transmettre aux visiteurs, ainsi que les outils mis en place pour animer et organiser la démarche. Ces nouvelles recrues vont se joindre à la vingtaine de bénévoles mobilisés depuis l'été 2020, à l'occasion de la campagne d'été, du 19 juin au 5 septembre.



© LTM

## Les Landes de La Poterie, un patrimoine riche et original à préserver

**Déborah VIRY, administratrice de VivArmor Nature**

Géré par Lamballe Terre & Mer, le site des Landes de La Poterie est situé sur la commune de Lamballe-Armor, au bourg de La Poterie. Ce paysage de landes ouvertes, parsemées de multiples mares, est un joyau de nature au cœur d'un territoire agricole et agro-industriel. Ces landes et leurs richesses sont étroitement liées à la nature atypique du sous-sol, mais aussi à l'histoire et à la culture ancestrale bretonne. L'activité potière du site a en effet marqué le territoire. L'extraction de l'argile, ainsi que l'entretien et l'exploitation du site par les potiers, ont donné naissance à un complexe de landes, de bas-marais et de mares artificielles, abritant une flore et une faune originales et de fort intérêt patrimonial.

### Une géologie unique...

Les Landes de La Poterie se situent au-dessus du massif intrusif gabbro-dioritique de Trégomar. Le gabbro est une roche mère basique, rare dans le contexte du massif armoricain plutôt acide. Ne représentant que 1% du massif armoricain, le gabbro confère au site de La Poterie une particularité géologique exceptionnelle dans la région.

La dégradation du gabbro dans le temps produit des argiles relativement basiques, permettant l'installation d'une flore rare en Côtes d'Armor. Pourtant connue, l'originalité géologique du site ne fait malheureusement l'objet d'aucune inscription, ni sur la liste des sites géologiques ni dans l'inventaire du patrimoine géologique de Bretagne. Cette absence de considération régionale est principalement liée au faible affleurement du gabbro de Trégomar en surface.

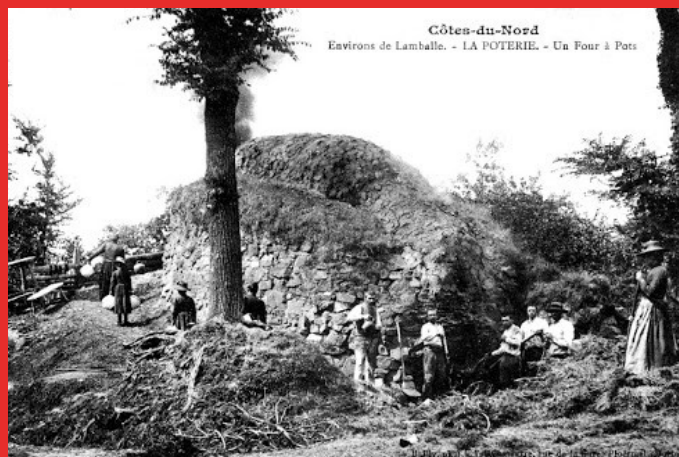
Les rares affleurements ont été exploités au Néolithique pour bâtir des monuments mégalithiques et son altération en argile a été utilisée par les potiers au cours des siècles.

### ...à l'origine d'une histoire ancienne

Le site présente de nombreuses traces d'activités à travers les âges. Il a longtemps été exploité pour ses ressources naturelles, aussi bien minérales que végétales. Aujourd'hui délaissé et inexploité, le sous-sol des Landes de La Poterie a fait l'objet de nombreuses exploitations et recherches. Celles-ci ont permis la mise au jour d'ateliers de taille de silice, aux propriétés proches du silex, attestant de la présence humaine dès le Paléolithique. De nombreuses activités préhistoriques sont également connues sur le territoire, comme l'atteste la présence de monuments archéologiques tels que l'allée couverte du Chêne-Hut ou le menhir de Guihallon à proximité immédiate des landes. Ces sites semblent étroitement liés à l'histoire du plateau de la Tourelle, site Néolithique à proximité. Plus récemment dans l'histoire, le gabbro a été utilisé dans la construction de monuments, comme l'église Saint-Yves de La Poterie (Lamballe-Armor). Mais, ce qui constitue toute l'originalité du site, c'est cette présence d'argile. Son exploitation a façonné le paysage et contribué à sa richesse, son intérêt, mais aussi à son maintien au fil des générations. Les potiers venaient chercher cette matière rocheuse indispensable à leur industrie sous les landes des Houssas.

Il n'existe pas de certitudes quant au début de cette exploitation, mais il est probable qu'elle ait débuté avant l'an 1000, à la période gallo-romaine. Le travail des potiers est mieux connu que leurs origines. Il existait six fours sur la commune pour la cuisson des poteries. La découverte de scories révèle la présence de fours dits « catalans » dans le bois de Plessix et les champs de Bien-y-vient.

La lande a été régulièrement fauchée, autant pour cette extraction que pour l'exploitation de la végétation (fourrage, litière et combustible). Ces activités et l'histoire du site ont contribué à conserver ce paysage de landes et à l'ancrer dans l'esprit des riverains au fil des générations. La poterie a donc largement laissé son empreinte sur le secteur en façonnant les landes et en les conservant jalousement pour cette activité jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle.



Un four à pots - Carte postale issue du Musée de La Poterie

### Un site connu et reconnu

Parcouru par les naturalistes du secteur depuis les années 1960, le site fait l'objet d'un premier classement à cette époque, avec son inscription dans le schéma directeur d'urbanisme de Lamballe en « zone définitivement protégée ». Une Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique (ZNIEFF) est désignée en 1982 et plusieurs publications sur l'originalité de la végétation sont réalisées. Ce travail aboutit à la mise en place d'un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope (APPB) en 1989.

En 1996, une convention est signée entre la commune, le Conseil départemental des Côtes d'Armor et un propriétaire privé, afin de réaliser les opérations de gestion prioritaires, sur la base d'un plan de gestion rédigé en 1997. En 1999, un projet pour la gestion, l'accueil du public et le suivi scientifique du site, voit le jour et se concrétisera par la mise en place d'un sentier pédagogique au cœur du site.

En 2001, les Landes de La Poterie font l'objet d'une proposition de classement en zone Natura 2000. Le périmètre retenu correspond à celui de l'APPB (60 ha). Le site est désigné Zone Spéciale de Conservation par arrêté ministériel en 2007.

Ce site fait aussi partie intégrante de l'histoire de VivArmor Nature, avec des publications régulières de dossiers, d'articles ou encore de documents techniques et scientifiques. Un premier dossier complet sur le site a ainsi été publié dans le numéro 42 du Rôle d'eau en 1985. De nombreux adhérents ont également eu l'occasion de participer aux sorties animées par Jérémy ALLAIN sur le site, de sauver les amphibiens au bord de la route départementale 28 avec Pierre-Alexis RAULT ou de découvrir les particularités géologiques du secteur avec Michel GUILLAUME ! La biodiversité du site est étudiée au moins depuis les années 1980. A partir de 2001, des études et suivis sont réalisés régulièrement en vue de sa désignation en site Natura 2000, et plus récemment dans le cadre de l'Atlas de la biodiversité intercommunale de Lamballe Terre & Mer, lancé en 2017 et toujours en cours.

### Un joyau de nature

Les richesses naturelles, la beauté et l'histoire des lieux sont très ancrées localement. Rappelons que le site a donné son nom au bourg de La Poterie. Historiquement, les Landes de La Poterie constituaient une partie d'un ensemble plus vaste de landes, allant jusqu'au massif forestier de Saint-Aubin à l'est.



Sentier pédagogique des Landes de La Poterie © LTM

Au nord, les landes de la Maritaine présentent encore de grandes unités d'habitats de landes et boisements en continuité avec les landes de La Poterie. Ce site est sans conteste le joyau du territoire de Lamballe-Armor et peut être considéré comme un réservoir de biodiversité pour les secteurs voisins.

Les milieux présents sur le site sont étroitement liés à sa géologie particulière. La présence d'un sol argileux relativement basique et pauvre en éléments nutritifs (oligotrophe) a permis l'installation d'habitats et d'espèces d'intérêt patrimonial. Le site est aussi une zone humide permettant le stockage de l'eau de pluie par rétention et ruissellement. Il n'est cependant que très peu connecté au réseau hydrographique, ce qui le protège d'apports extérieurs et de pollutions notamment.

Les Landes de La Poterie forment un complexe de landes à ajoncs et bruyères, plus ou moins boisé, ponctué de mares plus ou moins temporaires. En Bretagne, ces types d'habitats se rencontrent majoritairement de manière dispersée sur une grande partie du territoire régional, et les grands ensembles diversifiés de prairies, mégaphorbiaies, bas-marais oligotrophes sont rares. Ces milieux sont généralement situés dans des secteurs de tête de bassin versant dans un paysage de landes et/ou de bocage. Tous ces milieux sont en forte régression depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, aussi bien en Bretagne que dans toute la France.

Deux grands types de landes sont présents en fonction du gradient d'humidité du sol :

- Les landes les plus humides à Bruyères à quatre angles et ciliée présentent une surface plus réduite en bas de pente. La présence d'espèces neutro-basiphiles (affectionnant les sols neutres à basiques) est un trait floristique d'une véritable originalité pour l'intérieur des terres, ce qui renforce l'intérêt de ces landes. Les argiles permettent le développement du Choin noirâtre (*Schoenus nigricans*), caractéristique des bas-marais neutro-alcalins.



Platanthère à deux feuilles © J. Laignel

## Les orchidées à l'œil !

Les orchidées sont peu représentées en Bretagne avec pour cause principale la rareté des calcaires. Sur le site des Landes de La Poterie, la nature neutre à basique du sous-sol favorise la présence de ces espèces. Parmi les 35 espèces connues en Bretagne, 5 sont signalées à La Poterie, comme la Platanthère à deux feuilles (*Platanthera bifolia*), espèce très odorante et peu commune dans le département des Côtes d'Armor. Ces espèces sont suivies par les bénévoles de VivArmor Nature sur six placettes de fauche depuis 2006. Ce dénombrement des orchidées permet d'évaluer le niveau de conservation des habitats ouverts et oligotrophes sur le site, mais aussi l'efficacité des travaux d'entretien et de restauration des milieux engagés. Voilà des indicateurs de gestion bien agréables à observer !

Cet habitat d'intérêt communautaire est considéré comme en danger à l'échelle européenne et n'est rencontré que très rarement à l'intérieur des terres. Sur le territoire de Lamballe Terre & Mer, cet habitat n'est actuellement connu que des Landes de La Poterie où il occupe toutefois une petite surface.

- Les landes sèches à mésophiles (ni sèches ni humides), à Bruyères cendrée et/ou ciliée et Ajonc de Le Gall, se développent habituellement sur les roches cristallines majoritairement acides. Néanmoins, à La Poterie, cet habitat se rencontre sur le gabbro basique de Trégomar. Contrairement aux landes littorales qui sont très stables du fait des conditions de sol contraignantes, les landes sèches à mésophiles sont des végétations secondaires évoluant par dynamique naturelle vers des chênaies sèches ou des hêtraies. A l'échelle régionale, ces habitats ont subi une diminution drastique de leur superficie, et cela principalement par la réallocation des terres aux prairies, aux cultures ou à l'enrésinement. L'enjeu de préservation est élevé pour ces habitats, étant donné les tendances spatiales observées en Bretagne et l'état de conservation de ces landes très fragmentées. La situation sur roches cristallines alcalines en fait par ailleurs un patrimoine unique à l'échelle armoricaine.

Tous ces milieux abritent une flore remarquable. On peut par exemple citer la Pilulaire (*Pilularia globulifera*), la Littorelle (*Littorella uniflora*) ou le Flûteau nageant (*Luronium natans*) qui sont des espèces d'intérêt communautaire. En dehors des landes, d'autres habitats méritent tout autant notre attention. C'est le cas des prés amphibies à Canche et Agrostis, une prairie amphibie à caractère pionnier qui n'est connue, sur le territoire de Lamballe Terre & Mer, qu'à La Poterie et qui est en forte régression en Bretagne.



Tous ces habitats en mosaïque, des landes sèches à humides, en passant par les prés amphibies et les mares, permettent le développement d'un large cortège d'espèces aux exigences contrastées. Cette diversité de milieux a ainsi contribué à l'accueil d'une faune diversifiée et parfois rare et menacée. Les groupes taxonomiques associés aux milieux aquatiques et humides sont particulièrement présents.

Les amphibiens sont le groupe le mieux connu sur le site. Les Landes de La Poterie abritent un cortège exceptionnel, avec 11 espèces d'amphibiens sur les 15 connues en Bretagne, et un hybride rare, le Triton de Blasius (croisement entre les Tritons crêté et marbré). A ce titre, le site constitue un véritable réservoir pour le peuplement d'amphibiens.



Leste des bois femelle (*Lestes dryas*) © P.-A. Rault

Le site est également particulièrement propice à l'accueil des odonates (libellules, demoiselles), avec 31 espèces sur les 50 que comptent les Côtes d'Armor. Les autres invertébrés, tels que les lépidoptères (papillons) et les orthoptères (sauterelles, criquets, grillons), sont aussi relativement bien étudiés. Le cortège d'orthoptères présents est fortement lié aux habitats de landes et leur gradient d'humidité. On peut notamment citer le Decticelle des bruyères (*Metrioptera brachyptera*), une espèce peu commune et menacée. Ces populations déclinent à mesure que leurs habitats de prédilection, les landes humides, disparaissent. Le site compte 24 espèces de rhopalocères (papillons de jour) sur les 60 espèces costarmoricaïnes, dont des taxons rares comme le Miroir (*Heteropterus morpheus*) ou l'Hespérie du Brome (*Carterocephalus palaemon*).

Les oiseaux sont aussi un groupe assez bien connu, avec 55 espèces observées sur les landes dont 22 nicheuses (135 espèces nicheuses dans les Côtes d'Armor). Le peuplement est marqué par l'influence des landes basses et des landes boisées de résineux. Les

milieux forestiers et bocagers qui entourent le site apportent également leurs lots d'espèces qui profitent des milieux de landes pour se nourrir. Plusieurs espèces de rapaces, comme l'Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*), fréquentent le site et il est possible qu'ils nichent à proximité. Les mares du site attirent également diverses espèces d'anatidés (canards et oies) en hiver, comme la Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*), le Canard siffleur (*Anas penelope*) ou encore le Canard souchet (*Anas clypeata*). Le site est aussi ponctuellement une halte pour les oiseaux en migration ou en déplacement local. Les milieux de landes basses permettent la nidification d'espèces d'oiseaux à fort enjeu, comme la Fauvette pitchou (*Sylvia undata*) qui, au nord de la France, se retrouve presque toujours exclusivement dans ce type de milieux.

Cette mosaïque d'habitats constitue également un milieu intéressant pour les reptiles. La physionomie hétérogène de la végétation fournit des abris et des plaquettes de chauffe qui sont des éléments fondamentaux pour le maintien des populations de reptiles. Toutes les espèces rencontrées en Côtes d'Armor sont ainsi présentes sur le site ou à proximité immédiate.

Enfin, les mammifères ne sont en reste. Même si aucune étude complète n'a été réalisée sur le site, des données à proximité nous permettent d'apprécier son potentiel pour ce groupe. Ainsi, une étude d'impact réalisée dans le cadre d'un projet éolien a révélé la présence d'espèces pouvant utiliser les Landes de La Poterie comme terrain de chasse, telles que la Barbastelle d'Europe (*Barbastella barbastellus*), l'Oreillard roux (*Plecotus auritus*) et la Pipistrelle de Kuhl (*Pipistrellus kuhlii*). Les milieux de landes et prairies humides, ainsi que les mares du site, représentent un habitat potentiel pour le Campagnol amphibie (*Arvicola sapidus*) et la Crocidure leucode (*Crocidura leucodon*). La présence avérée à 3 km de la Loutre d'Europe (*Lutra lutra*) est à considérer, même si le site est peu connecté au réseau hydrographique. Le domaine vital de cette espèce étant large, il n'est pas exclu qu'elle cherche son alimentation sur le site.

La diversité et la patrimonialité des espèces et des habitats naturels présents, sa géologie particulière, son histoire riche, ses usages traditionnels facteurs de biodiversité font ainsi des Landes de La Poterie un joyau unique à préserver. ■

#### POUR ALLER PLUS LOIN

- Lamballe Communauté, 2010 – Document d'objectif du site Natura 2000 FR5300036 « Landes de la Poterie », Tome I Diagnostic. DREAL Bretagne, Lamballe, 98 p.
- De nombreuses ressources sur le site web de Lamballe Terre & Mer, gestionnaire du site des Landes de La Poterie : [www.lamballe-terre-mer.bzh](http://www.lamballe-terre-mer.bzh)



# ÉTONNANTE NATURE

## La Belle-Dame, migratrice au long cours

Aussi appelée Vanesse des chardons, la Belle-Dame est facilement reconnaissable à ses ailes orange tâchées de noir et de blanc. Chez nous, elle s'observe d'avril à octobre et produit une ou deux générations. Chez les papillons, une génération correspond à un cycle de vie complet, de l'œuf au papillon adulte. Les survivants de la dernière génération estivale vont alors entamer un long voyage vers l'Afrique. Mais comment un papillon d'environ 5 cm est-il capable de parcourir une si grande distance ?

Grâce à la technologie radar, on sait aujourd'hui que les Belles-Dames profitent de vents favorables qui les poussent vers le sud à haute altitude et à grande vitesse, pas seulement jusqu'en Afrique du Nord comme on l'a longtemps cru, mais également au-delà du Sahara. Ces papillons volent alors en moyenne à 525 m d'altitude. Une pointe de vitesse a même été enregistrée à 45 km/h !

Une fois arrivés à destination, les survivants se reproduisent. Cinq semaines plus tard, leurs descendants émergent et poursuivent le voyage vers le sud ou amorcent déjà



le retour vers le nord. Six générations sont nécessaires pour boucler le plan de vol annuel de 15 000 km maximum aller/retour. La Belle-Dame détient ainsi le record de la plus grande distance parcourue chez les papillons, devant le célèbre Monarque.

Mais comment font-ils pour s'orienter ? Nos migrateurs se déplacent en calculant en permanence leur direction de vol. Des protéines sensibles à la lumière bleue, les cryptochromes, leur permettent d'évaluer la position du soleil. Même par temps couvert, ils sont capables d'analyser la

lumière polarisée de l'atmosphère. Mais la position du soleil change avec le lieu, la saison et l'heure de la journée. C'est donc l'horloge biologique de l'animal, localisée dans une partie du cerveau appelée complexe central, qui permettrait d'ajuster au fur et à mesure la course du soleil et celle du papillon. Les bons hivers en Afrique peuvent se traduire par des invasions printanières en Europe, comme en 1879, 1949 et 2009. Vivement la prochaine ! ●

Ema GUINEL, volontaire à VivArmor Nature

# COURRIER DU CŒUR

## Rêver, observer, savourer, le nom vient après...

Je ne suis pas naturaliste, ce que j'aime c'est observer les fleurs et les animaux, sans avoir forcément besoin de connaître leur nom. En activité comme en retraite aujourd'hui, j'ai toujours profité du petit déjeuner pour observer mon jardin et rêvasser. J'ai alors engrangé sans le savoir quelques connaissances sur le comportement de certaines espèces. C'est seulement en discutant avec des passionnés de Nature que j'en ai pris conscience. Certains venaient par exemple d'apprendre, grâce à une nouvelle lecture, que l'Accenteur mouchet présente une parade nuptiale étonnante : la femelle abaisse ses ailes et fait vibrer sa queue, tandis que le mâle picore environ 30 fois son cloaque pour provoquer l'expulsion du sperme de ses rivaux. J'avais assisté à cette scène de nombreuses fois dans l'allée de mon jardin, si bien que j'avais surnommé cette espèce, dont j'oublie souvent le nom, le « pique-fesse » ! Je pensais cette observation fréquente et connue de tous. De la même manière, depuis des années, j'observe avec plaisir chaque matin des couples de Choucas des tours se papouiller longuement sur les antennes et cheminées qui entourent la maison. Je n'ai donc pas été surprise d'apprendre, bien tardive-



Choucas des tours © Carva

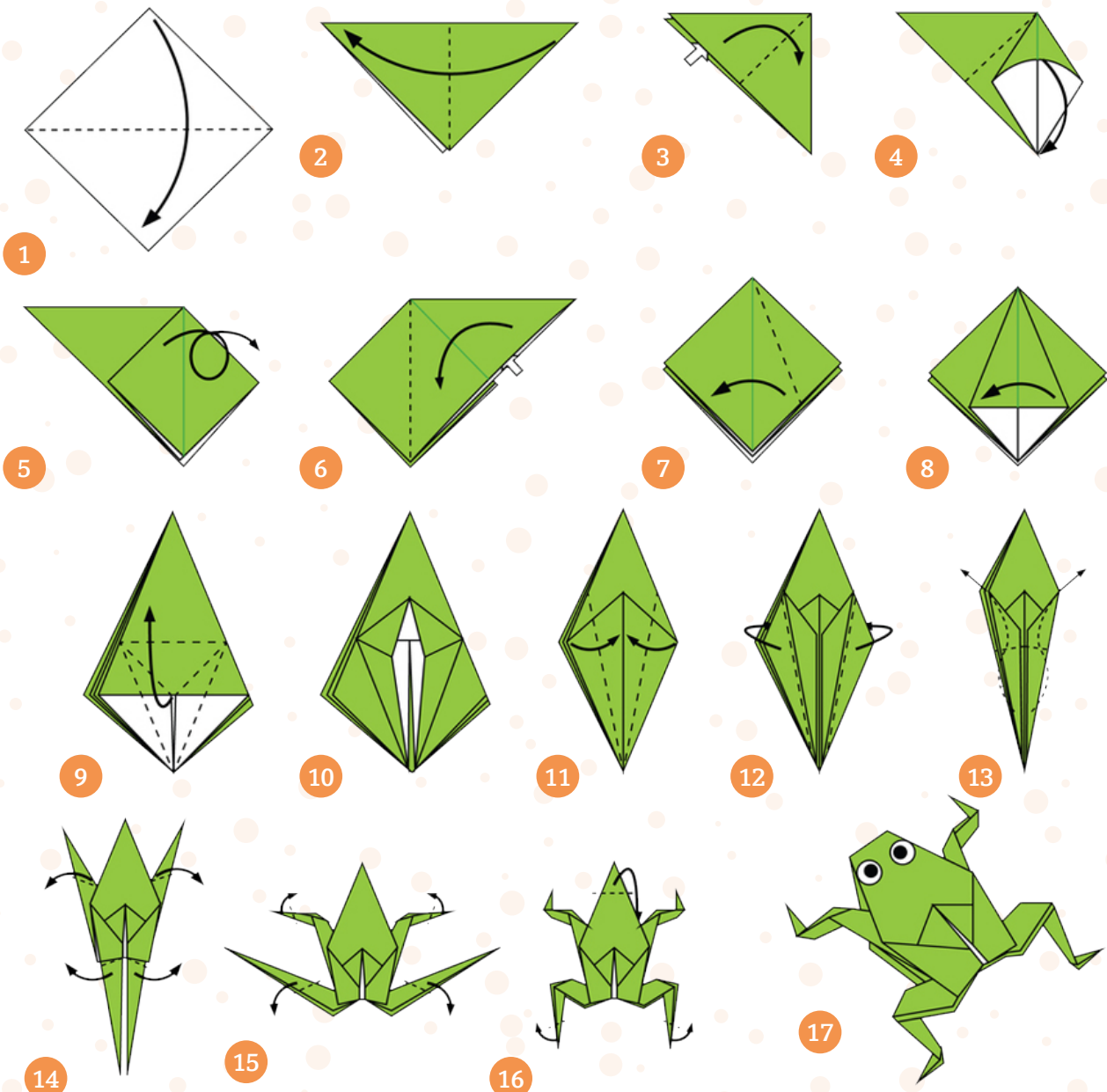
ment, que les choucas forment des couples fidèles à vie et qu'ils sont inséparables même en dehors de la saison de reproduction. J'ai le complexe du non naturaliste : je pense que mes observations n'ont aucun intérêt. Sans mon mari, je n'aurais ainsi pas pensé à signaler le nid d'Hirondelle rustique de mon voisin, qui était pourtant le seul de la commune cette année-là. Prenons le temps d'observer, néophytes et sachants, et de signaler nos observations : toutes les données comptent ! ●

Marie-Françoise EVEN, adhérente à VivArmor Nature

# LE COIN DES ENFANTS

Dessin de la Grenouille rousse : Matthieu EVER

Je suis la  
Grenouille rousse. Chaque  
année, je me reproduis dans  
les mares de La Poterie.  
Amuse-toi à me fabriquer  
un copain en papier !



## Annie MOISAN-ROUXEL

### Nouvelle administratrice de VivArmor Nature

Adhérente depuis une décennie, tu as intégré le Conseil d'Administration lors de la dernière Assemblée Générale. Peux-tu nous en dire plus sur ton parcours, ta passion pour la Nature et ton engagement pour l'association ?

Il y a 10 ans, il m'a été offert par des collègues une adhésion à VivArmor Nature. Le choix de ce cadeau hors du commun était tout à fait judicieux car bien personnalisé. Je suis d'ailleurs toujours touchée et reconnaissante par cette délicate intention. Elle faisait écho à ma sensibilité pour la Nature.

Je vis à Quessoy. Mes occupations familiales, professionnelles et associatives ont longtemps été suffisantes pour bien occuper mon temps. Cependant, avec mon entourage, j'ai conservé un intérêt pour la nature, à travers l'observation et à un moindre niveau des initiatives de protection. Je peux ainsi évoquer ma motivation à participer à des nettoyages de rivière dans les années 1980. Les opérations « Nettoyons la nature », organisées chaque année sur ma commune, ont été pour moi l'occasion de participer *a minima* à la préservation de l'environnement à l'échelle communale.

Au fil du temps, ma curiosité pour observer et reconnaître les plantes, les arbres, les oiseaux n'a cessé de se développer. Dans le même temps, comme tout un chacun, je constate avec amertume tous les impacts subis par « Dame Nature », autant dans les terres que sur le littoral. Je parle de pollution environnementale, de ses conséquentes répercussions sur la santé humaine, de la souffrance à voir la disparition de certaines espèces animales, végétales, etc... Ce qui m'émerveille est incontestablement fragilisé.

De par mon métier d'infirmière qui m'a amené à soulager voire à remédier au malaise et à la souffrance humaine et m'a apporté de la satisfaction, je pense qu'il est insuffisant de s'émerveiller de la nature, il faut en prendre soin. En référence à la légende du colibri, j'ai aussi ma part à faire. J'ai en mémoire ce groupe d'enfants qui passait devant ma maison. C'était un samedi « Nettoyons la nature ». Munis de gants, de sacs plastiques et accompagnés d'un seul adulte, ils ramassaient les canettes, bouteilles et autres détritiques laissés çà et là sur le chemin de l'arborétum près duquel j'habite. Une gêne m'a alors envahie. D'une part, parce que ce jour-là je ne pouvais pas participer à cette opération à leurs côtés, et d'autre part, parce qu'il me pa-



rait invraisemblable de laisser aux enfants la tâche de palier les méfaits sur la Nature causés par les gestes répétés et malveillants des adultes. Ce fait a été le déclencheur qui m'a mise face à ma propre responsabilité de ne plus être seulement témoin mais aussi actrice de la préservation de notre environnement. Nous sommes de passage sur cette terre. Il est de notre devoir de tout mettre en œuvre pour la préserver en pensant notamment aux générations futures. Ainsi, mon champ de réflexion s'élargit de l'Homme à son environnement (car évidemment on ne peut dissocier l'un de l'autre), tandis que mon champ d'observation m'invite à passer à l'action. Il y a urgence.

De par ses objectifs et actions inscrits sur le plan individuel, local et départemental, VivArmor Nature est une association dont je reconnais la fiabilité et l'expertise. Devenir membre de son Conseil d'Administration va dans le sens d'un aboutissement. Outre mon statut de néophyte, mais forte de ma motivation, je souhaite simplement apporter mes compétences et collaborer auprès de personnes motivées et/ou expertes. Connaître, divulguer, protéger, prévenir, promouvoir sont des actions dans lesquelles je m'inscris volontiers. Un fil conducteur entre nature et émotions s'est ainsi laissé entrevoir lors de mes premières participations. ●

*« ... je pense qu'il est insuffisant de s'émerveiller de la nature, il faut en prendre soin. En référence à la légende du colibri, j'ai aussi ma part à faire ... »*

## Cohabiter avec le Blaireau

Au printemps 2021, Alain GROMAS s'est porté volontaire pour être référent territorial de l'association sur la commune de Plérin. Le destin sans doute, car quelques jours plus tard, nous avons été interpellés par courrier par un habitant de Plérin, nous demandant d'agir pour mettre fin aux « dégâts inacceptables commis par des Blaireaux sur sa pelouse ». Certains plérinais ayant pour réflexe de solliciter des opérations de destruction de l'espèce (déterrage), il était important de montrer à ce particulier qu'une cohabitation est possible avec cet animal paisible, strictement protégé dans la plupart des autres pays européens, et fragilisé par le trafic routier et la dégradation des habitats naturels. Nous avons donc proposé à Alain de rencontrer cet habitant pour lui faire connaître les alternatives à la chasse. De citoyen à citoyen, le message passe souvent différemment. Alain s'est tout d'abord formé à l'identification des indices de Blaireau et aux solutions douces permettant de limiter la fréquentation d'un terrain (répulsifs



naturels et clôtures). Les salariés du Groupe Mammalogique Breton ont alors été d'une aide précieuse pour fournir bibliographie, retours d'expériences et contacts. En prenant le temps d'écouter et d'expliquer, Alain a su montrer à ce premier habitant qu'une autre voie était possible. Identifié comme personne-ressource par la commune, il a ensuite effectué des visites-conseils chez d'autres particuliers concernés par la problématique. Il s'avère que tous les jardins fréquen-

tés se trouvent dans le même quartier et présentent un gazon entretenu très ras. Ce profil de végétation pourrait faciliter l'accès aux larves de Hannetons et donc attirer les Blaireaux. Alain a proposé des solutions au cas par cas, en fonction des terrains et des contraintes des propriétaires. Chez l'un d'eux, un piège-photo va même être installé afin de découvrir, mettre une image sur ces visiteurs de la nuit, et ainsi changer le regard des riverains sur l'espèce. ●

Delphine EVEN, salariée de VivArmor Nature

## LES BONS GESTES

### Un bac à marée bien installé et bien utilisé !

Face aux déchets en tout genre qui inondent nos plages, au besoin grandissant des citoyens de contribuer à la dépollution et à la nécessité de multiplier les leviers pour sensibiliser à la problématique, n'hésitez plus : demandez à vos élus d'installer des bacs à marée ! Comme tout geste en faveur de la Nature, quelques conseils s'imposent pour qu'il soit bien exécuté. Du côté des installateurs, il faut tout d'abord privilégier le bois industriel échoué sur les plages (type bois de palette), dans un souci de cohérence mais aussi d'esthétisme. Le rendu patiné est souvent très apprécié et s'intègre facilement dans le paysage. L'idéal est de ménager deux espaces : l'un pour les déchets recyclables (poubelle jaune) et l'autre pour les déchets non recyclables (poubelle marron). La signalétique est alors très importante pour faciliter le tri et le respect des bonnes pratiques. Sur les plages abritant des oiseaux qui nichent à même le sol sur la partie haute épargnée par la mer (Gravelots, Sternes, Huîtrier pie, Goélands...), il peut même être préférable de condamner le bac à marée durant la belle saison. A défaut, il faut y installer un panneau suffisamment clair et visible, invitant les promeneurs à collecter les déchets uniquement en bas de plage, pour empêcher tout piétinement des nids.



© J. Houron

Du côté des collecteurs, en l'absence de signalétique explicite, il convient d'éviter toute récolte contre-productive : le bois flotté et les algues qui constituent la laisse de mer, siège d'un important réseau trophique, et doivent donc rester en place ; les cadavres d'animaux qui ont vocation à être pris en charge par un service d'équarrissage et à faire l'objet d'investigations en cas de pollution ; les bidons contenant des produits dangereux pour la santé humaine, même ouverts et vides, car les pompiers n'assureront leur évacuation que sur site. Pour les cadavres et les bidons suspects, le bon geste est de contacter votre mairie. ●

Julien HOURON, garde du littoral au Sillon de Talbert

# PLUS FORTS ENSEMBLE !

## Parc éolien en baie de Saint-Brieuc : FNE-Bretagne réaffirme la nécessité d'une transition énergétique concertée

Le 3 mai 2021, ont débuté les travaux du chantier pour la construction du parc éolien offshore en baie de Saint-Brieuc. Les 62 éoliennes, pour une puissance totale de 496 MW, devraient entrer en service dès 2023 pour alimenter l'équivalent de 9% de la consommation électrique bretonne. France Nature Environnement Bretagne (FNE-Bretagne) tient à réaffirmer sa position sur le développement des énergies renouvelables : face à l'urgence climatique, la transition énergétique est indispensable et doit pouvoir se faire en conciliant la prise en compte des enjeux sociaux, économiques et environnementaux. Et ne l'oublions pas, la pêche elle aussi, va être fortement impactée par le réchauffement climatique.

### Prioriser la sobriété énergétique

Viser très rapidement l'autonomie énergétique de la Bretagne est un objectif clé pour le territoire. Pour y parvenir, il faut prioriser la sobriété énergétique, en assurant une réelle réduction de la consommation et développer les énergies renouvelables décarbonées : la méthanisation, directement liée au cycle du carbone car dépendante de productions végétales dédiées, n'est pas acceptable sous sa forme actuelle ; l'éolien terrestre est freiné par les contraintes liées aux servitudes militaires et aériennes, qui concentrent les terrains éligibles sur 4% de la surface bretonne, donnant l'illusion d'un territoire saturé ; enfin, le photovoltaïque accuse un très grand retard.

Les énergies marines renouvelables (énergies houlomotrice, hydrolienne et éolienne) ouvrent donc une piste significative et nécessaire, en baie de Saint-Brieuc tout comme en Bretagne Sud. Elles exigent toute notre vigilance, notamment pour la prise en compte des impacts environnementaux, qui ne sont pas au stade des connaissances scientifiques, encore assez bien appréciés : les associations de protection de la Nature et de l'environnement ont la volonté d'être associées aux suivis qui sont prévus lors des phases d'études préalables, de construction et d'exploitation des futurs parcs éoliens. Des mesures complémentaires concernant la biodiversité pourraient s'avérer indispensables : les associations membres de FNE-Bretagne s'impliquent dans ce sens, notamment pour une meilleure prise en compte des oiseaux et des chiroptères. Nous souhaitons que nos propositions soient mieux entendues.

Enfin, gardons à l'esprit que si les éoliennes marines engendrent un impact visuel, cet impact doit être mis en regard d'autres impacts objectivement bien plus graves, tels ceux provoqués par les énergies fossiles, mais aussi par la pollution radioactive de la Manche, du fait du rejet permanent de tritium en mer à partir du complexe nucléaire de la Hague...



### La démocratie environnementale, clé de réussite

Les associations de protection de la Nature et de l'environnement participent à animer le débat public environnemental. Associées aux réunions d'information, de concertation ou de suivi, elles apportent par leurs expertises une analyse critique sur les projets de transition énergétique. En aucun cas, le passage en force par la violence ne servira la cause, nous condamnons les actes de violences commis sur le chantier de RTE (Réseau de transport d'électricité). Ceux-ci auraient pu avoir des conséquences humaines très graves.

Nous privilégions le dialogue et la négociation avec les parties prenantes du débat environnemental, pour la défense de la Nature et des biens communs. Nous avons toute liberté et indépendance, puisque nous ne défendons aucun intérêt privé : nous agissons toujours dans l'intérêt général.

### Des choix politiques qui guideront la politique énergétique bretonne

Nous souhaitons que les nouveaux élus régionaux exposent clairement leur vision portée sur l'autonomie énergétique de la Bretagne à court et moyen terme. Les bretonnes et les bretons ont besoin de savoir quelles stratégies seront mises en œuvre dans les prochaines années : les choix qui sont faits aujourd'hui doivent être débattus et les décisions connues, car ils dessinent déjà la Bretagne de demain. ●

**France Nature Environnement - Bretagne**

coordination@fne-bretagne.bzh | 06 49 21 47 19

fne-bretagne.bzh

## A la recherche des vers luisants et des lucioles

Ce trimestre, la plume est confiée au  
**Groupe Associatif Estuaire**



Fondé par le Groupe Associatif Estuaire (GAE) et le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), l'Observatoire des vers luisants et des lucioles est un programme de sciences participatives qui permet de faire avancer la recherche, tout en impliquant le grand public. Ce programme a pour ambition de déterminer les causes du déclin des insectes luminescents et d'améliorer l'état des connaissances sur ces espèces. En mettant le grand public à contribution, l'observatoire peut ainsi récolter une grande quantité de données et sensibiliser sur la bioluminescence, les insectes luminescents et les menaces qui pèsent sur eux.

Vous souhaitez vous impliquer dans l'observatoire ? Trois volets vous permettent de participer :

- Pour le public non spécialiste, il existe deux types de démarches participatives, qui consistent à relever la présence ou l'absence de l'insecte. L'une a lieu dans les jardins, et la seconde, appelée « Mission spéciale », se déroule le long d'une route ou d'un chemin à proximité de chez soi. Ce volet vise à répondre à des questions simples concernant la pollution lumineuse, la fragmentation des habitats, l'usage des phytosanitaires, etc.
- Pour le public naturaliste, il s'agit d'identifier les individus à l'espèce ou au groupe d'espèces. L'objectif est de renseigner la distribution des espèces, leur écologie et leur phénologie.

Groupe Associatif Estuaire : [www.estuaire.net](http://www.estuaire.net)  
Site web de l'observatoire : [www.asterella.eu](http://www.asterella.eu)  
[ovl.france@gmail.com](mailto:ovl.france@gmail.com) | 02 51 20 74 85  
Marcel KOKEN : [koken@laposte.net](mailto:koken@laposte.net) ✉

- Enfin, une approche scientifique, basée sur des analyses ADN, est menée pour répondre à des questions sur la dérive génétique des vers luisants dans les îles bretonnes, et rechercher des espèces nouvelles en France.

Chaque année, au cours de l'été, deux « Nuits des vers luisants » sont organisées. Les observateurs sont invités à compter les vers luisants dans leur jardin, au cours d'une nuit, de façon simultanée. Pour cela, il suffit de vous inscrire sur le site web de l'observatoire. Vous recevrez un SMS à la date et l'heure du comptage et pourrez ainsi transmettre directement avec votre téléphone le nombre de vers luisants observés.

Lancez-vous et participez ! Les vers luisants sont partout, même s'ils sont plus abondants dans certaines régions que dans d'autres. Et si vous n'avez vu aucun ver luisant dans votre jardin ? Participez aussi ! L'absence de ver luisant est une information aussi importante que sa présence.

Si vous observez d'autres organismes luminescents (vers de terre, champignons, mille-pattes, collemboles, diptères...), n'hésitez pas à contacter Marcel KOKEN par e-mail. Basé à Brest, ce chercheur représente le CNRS au sein de l'Observatoire des vers luisants et des lucioles et se fait le relais des actions en Bretagne. ●

Exposant régulier au festival Natur'Armor, le Groupe Associatif Estuaire est un groupement d'associations, créé en 1993 et basé à Talmont-Saint-Hilaire en Vendée. Il défend l'idée qu'une conciliation des intérêts humains et environnementaux est indispensable pour permettre la pérennité des équilibres écologiques et le développement intégré et durable des activités anthropiques. Différentes actions en faveur de l'environnement sont menées par les associations du GAE :

- Des animations à destination des scolaires et du grand public,
- La recherche, le suivi de la faune, de la flore et des habitats, et la gestion de sites naturels,
- La mise en place d'un réseau local d'observateurs, pour découvrir, transmettre et agir en faveur de l'environnement,
- L'animation de plusieurs observatoires participatifs (observatoires des vers luisants, des bourdons, des hérissons, des mares et des libellules),
- La promotion des métiers de l'ostréiculture.

# AGENDA

## JUILLET



**Du 1<sup>er</sup> au 31 juillet**  
Réserve naturelle de la baie de  
Saint-Brieuc  
**Campagne des ambassadeurs  
de la baie**



**Samedis 10 et 24 juillet**  
Unité de Saint-Malo  
**Sorties du Groupe patrimoine  
géologique 22**



**16 et 28 juillet**  
Perros-Guirec, Pléneuf-Val-André  
**Stands dans le cadre des  
« Fêtes pour l'Océan »**



**Du 24 au 26 juillet**  
Réserve ornithologique de l'îlot  
du Verdelet  
**Campagne des ambassadeurs  
du Verdelet**



**Du 24 au 26 juillet**  
Plage du Moulin, Goaz Trez,  
Martin-Plage  
**Sensibilisation des pêcheurs à  
pied de loisir**

## AOÛT



**Du 1<sup>er</sup> au 31 août**  
Réserve naturelle de la baie de  
Saint-Brieuc  
**Campagne des ambassadeurs  
de la baie**



**Du 22 au 24 août**  
Réserve ornithologique de l'îlot  
du Verdelet  
**Campagne des ambassadeurs  
du Verdelet**



**22 et 24 août**  
Martin-Plage, Plage du Moulin  
**Sensibilisation des pêcheurs à  
pied de loisir**



**Lundi 23 août**  
Littoral des Côtes d'Armor  
**Comptage national des pêcheurs  
à pied de loisir**



**Dimanche 29 août**  
Saint-Brieuc (Vallée de Gouédic)  
**Stand et parcours commentés  
dans le cadre de la fête  
« Le Mille »**

## SEPTEMBRE



**Du 1<sup>er</sup> au 5 septembre**  
Réserve naturelle de la baie de  
Saint-Brieuc  
**Campagne des ambassadeurs  
de la baie**



**Du 8 au 10 septembre**  
Les Godelins, Goaz Trez,  
Martin-Plage  
**Sensibilisation des pêcheurs à  
pied de loisir**



**Samedi 11 septembre**  
Unité du Trégor  
**Sortie du Groupe patrimoine  
géologique 22**



**18 et 19 septembre**  
Plérin  
**Sorties géologiques destinées  
au grand public**



**Jeudi 30 septembre**  
Secteur de Langueux, Trégueux,  
Yffiniac  
**Écorando (ramassage de  
déchets en contexte urbain)**

## Des idées ?

Le programme des sorties, conférences, chantiers participatifs est établi par et pour les adhérents : n'hésitez pas à nous proposer vos idées de thèmes, de sites à investir, mais aussi votre aide pour l'animation ! Ce programme est le vôtre.

## Partagez-moi !

Vous avez terminé votre lecture ? N'hésitez pas à en faire profiter quelqu'un d'autre en laissant Le rôle d'eau dans un cabinet médical, une bibliothèque de rue ou au bistrot du coin...



Plus d'informations dans la rubrique « Évènements » de notre site Internet :

[www.vivarmor.fr](http://www.vivarmor.fr)

